

Alcamp à Rodby. le 28<sup>e</sup> Aoust 1742.

Le Roy<sup>e</sup> maj<sup>e</sup> de Reinbryge sur Eise aduis  
par des gens de bonne sorte, que deux mil  
cheuaux du Comte de Fontaine aujont passé  
le pont de Niess à Wachtendonck, acheuans d'y  
filer Eise à la pointe du jour, en intention de  
venir attaquer un Carroy de 1000. cheuaux  
venant vers icy deuant deux jours, Eise de l'Armée  
de M<sup>r</sup> de Guébriant et d<sup>e</sup> Elberkin, avec force  
charriots, qui s'en retourneront Eise mesme.

S. A. presuppose, si ainsi est, que ceste attaque  
ne se fait pas sans concert des Impériaux,  
par où ce Carroy pourroit auoir du pire, quand  
bien leurs gens leur viendroient au deuant,  
fit promptement monter à cheual toute nostre  
Cavall<sup>e</sup> et s'avança de personne jusques vers  
Niess, d'où ne pouuant encoir apperceuoir qu'il  
y eust aucun bruit des ennemis la' autour,

et par ainsi nulle apparence de leur couper  
le chemin du retour, comme on auoit espéré,  
s'en retourna vers le soir, et la Cavall<sup>e</sup> se mit

après au quartier, Palatine s'estant trouuée  
fausse et sans fondement de Niess. nous  
sçaurons tantost d'où elle a peu prendre  
son origine, car on y a enuoyé exprès

Un sujet capable de donner occasion à



quelque faction d'importance. <sup>deux</sup> Apres quoy  
il m'a sensible<sup>ment</sup> dit quelque particularite  
a V. M. a qui il en pourroit <sup>à venir</sup> d'autres bruits

Tout ce qui arriva d'effectif estoit  
fut que deux cens chevaux des Wyamontins  
en Batavia 37 des Espagnols, lors les camps  
de Tuliers, ou ils les environnerent dans un  
petit bois.

Tout le monde va icy à l'accoutumée, mesmes  
la sante de S. M. que de longtemps je n'ay  
veu si constante et bien affermie.

La Reine demourant à S. M. la grande joye  
qu'elle a du succès de Portsmouth (ou  
Spring a obligé le Roy d'une étrange façon)  
Luy rend compte de plus par une longue lettre  
de ses parfaites inclinations à la Paix;  
ayant veu d'abondant commandé à Monsieur  
Armin de m'en deduire amplement subtilis  
les raisons et circonstances, le but, pour  
faire perdre les sentimens contraires qu'elle  
dit avoir appris qu'on se avoit donne' à  
S. M. Il est vrai que ce Portsmouth altère  
la face des affaires, mais il n'est de  
se donner garde des Escossois, qui ne sont  
pas, dit on <sup>d'institution</sup> d'abandonner la cause du  
Parlement au brioing.